

## Chapitre III – Le Courroux des Thorignirs

La cité était bien plus petite que ce à quoi elle s'était attendue.

Pour autant, elle savait que la puissance des Drekirjars était réelle, pour qu'un sorcier comme Havi ne les craigne au point de s'exiler. Valfreiya n'était pas dupe. Ce vieil homme était un mage redoutable, elle en avait la certitude. Quant à l'étendue et au type de pouvoir qu'il maniait, cela restait flou. Dissimulée derrière un amas de roche, elle observait depuis maintenant de longues minutes les remparts bien protégés de la ville d'Hyrshdall. Il y avait des lance-harpons, des gardes, et des drakes-tempête. Entrer par la grande porte n'allait pas être de tout repos, mais de toute façon, ce n'était pas le plan. Le regard de la draenei obliqua vers l'est, vers le flanc de la montagne. Toujours pas de trace de ses camarades. Elle poussa un soupir et serra les mâchoires, de plus en plus tendue. Elle se pinça les lèvres et appuya un peu plus fort ses mains contre la roche, sans cesser d'observer sa cible. Son rôle était de distraire les gardes de l'entrée principale pour que les autres puissent s'infiltrer dans la ville à l'aide de grappins fournis par Lorna. Elle n'aurait qu'à les rejoindre une fois qu'ils seraient parvenus à ouvrir la porte de l'intérieur.

Le drake-tempête était d'un calme olympien. Assis, la tête fièrement dressée, il observait la vallée sans bouger. De part et d'autres de lui patrouillaient les gardes porteurs d'arcs. Elle avait étudié et appris par cœur le moindre de leur déplacement. Celui avec la barbe tressée allait toujours sur sa droite et revenait au bout d'une dizaine de secondes, après avoir échangé quelques mots avec un acolyte, puis reprenait sa place initiale. Ils ne baissaient quasiment jamais leur garde, sauf lorsqu'une femme venait parler à l'archer situé de l'autre côté du drake. Là, pendant trois ou quatre secondes, seul le dragon veillait sur l'horizon.

Puis le signal.

Un éclat, si bref qu'elle crut l'avoir imaginé, celui d'une pièce prêtée aux rayons diurnes, l'éblouit l'espace d'une fraction de secondes. Elle agit alors par pur réflexe, sans se donner le temps de réfléchir, alors qu'elle mourrait d'angoisse à l'intérieur. De sa cachette, alors que les deux gardes se tournaient le dos, l'un partant vers son camarade, l'autre devisant avec son alliée, elle lança un éclair de jade droit dans les yeux du drake. Surpris, affolé et endolori, l'animal mugit et se redressa en écartant ses ailes. Les deux gardes situés le plus proche de la bête tombèrent à la renverse. Les deux autres avaient les bras levés vers le drake pour l'apaiser, mais celui-ci, enragé d'être aveuglé, refusa de se calmer. Valfreiya invoqua un nuage sous elle qui la transporta jusqu'en haut des remparts. Elle aborda le premier garde par derrière et lui frappa la nuque avec la tranche de la main, à un endroit bien précis, qui l'immobilisa sur place. Elle passa sous le ventre du dragon et bondit sur le second garde, lui octroyant une salve de coups de poings pour l'étourdir, avant de lui faucher les jambes. Ou du moins, elle essaya. Car l'armure protégeant les mollets de son ennemi étaient si rudes qu'elles encaissèrent le choc, et si le géant tituba, il réussit cependant à rester d'aplomb sur ses pieds pendant que Valfreiya se mordait les joues pour ne pas hurler. L'autre ricana, et lui envoya le revers de la main en pleine figure, mais elle esquiva d'une roulade sur le côté. Son adversaire tourna lentement vers elle, qui l'attendait de pied ferme, et usa autant de ses poings et de ses pieds pour harceler son adversaire afin de le faire reculer, jusqu'à ce qu'il ne trébuche et ne tombe des remparts. Elle n'eut pas le temps de savourer sa victoire qu'une douleur atroce lui lacéra le dos. Elle se retourna pour constater les lambeaux de sa cape et de sa tunique tâchée de sang tomber au sol alors que le drake la contemplait avec hargne. Derrière elle, les archers avaient bandé leurs arcs,

prêts à lâcher leurs flèches. Face à elle, le drake savourait clairement sa victoire, et anticipait son prochain repas en faisant courir une langue pointue sur ses mâchoires pleines d'écailles.

De multiples détonations remplirent alors le silence. Puis des nuages de fumée s'élevèrent. Le drake s'envola, les archers pivotèrent vers le cœur de la ville, où les alliés de Valfreiya pénétrèrent grâce à leurs grappins propulsés. Ils n'étaient pas nombreux – son propre groupe, quatre gardes d'Havi, et ce dernier lui-même – à lancer l'assaut sur la ville, mais leur assurance avait de quoi décontenancer. Profitant de ce revirement de situation, Valfreiya puisa dans toute sa vitesse et son agilité pour esquiver la flèche de l'archer qui était resté sur place, le désarma et lui brisa la nuque. Elle sauta ensuite des remparts pour rejoindre les siens, et fut immédiatement happée par la ferveur du combat.

Tout le monde était rangé derrière Siskhaa par un souci d'habitude, mais elle ne pouvait guère retenir les coups des géants. Au final, c'était plus les sorciers d'Havi ainsi que Cannelle qui tenaient la menace en respect pendant que Kheell enchaînait les exécutions. De son côté, la worgen avançait sans relâche au rythme des salves de feu de sa supérieure, et parvenait à bondir assez haut pour enfoncer sa lame dans la gorge, voir dans le crâne de ses ennemis. A sa grande surprise, elle se tournait vers elle, le regard rougit par l'effort et la tension, et lança son bouclier dans sa direction. La draenei eut juste le temps de se baisser que le rempart passa au-dessus de sa tête en sifflant. Puis il eut un bruit horrible, celui de la chair tranchée nette, et du sang affluant et bouillonnant. Son lancer était en fait destiné à une guerrière qui s'était approchée de la draenei en douce, et avait failli l'assassiner sans qu'elle ne s'en rende compte. Désormais, sa tête pendait d'un côté, encore rattachée au reste du corps par quelques lambeaux de chair, les yeux grands ouverts sur le vide. Révulsée par cette vision, et choquée d'être passée si près de la mort sans rien avoir vu venir, la draenei recula en tremblant. La worgen se précipitait déjà vers elle pour récupérer son bouclier et ne lui accorda pas le moindre regard avant de repartir dans la bataille, trop concentrée pour perdre du temps à s'énerver sur son alliée.

La bataille était beaucoup plus déséquilibrée que prévu, et pourtant, elle n'avait pas sous-estimé leurs adversaires.

Le bouclier fermement calé devant elle, Siskhaa encaissa le coup porté par le géant et plaqua les oreilles contre son crâne lorsque celui-ci lui rugit au visage dans l'espoir de la faire fuir, en vain : la worgen était enragée. Elle retroussa les crocs et le frappa au visage avec son bouclier. La brute recula et porta la main à son nez ensanglanté. Elle bondit sur le côté et frappa avec son épée juste au-dessus des protège-tibias du combattant, pivota encore, le frappa à la cuisse, se décala encore, et enfonça sa lame dans sa hanche droite. La sueur serpentait entre ses poils, et elle avait de plus en plus de mal à y voir clair, mais elle multiplia les petites entailles pour agacer son adversaire et lui faire perdre ses repères. Puis, lorsque le guerrier lui parut suffisamment essoufflé, elle tenta le tout pour le tout et bondit le plus haut possible. Elle planta son épée dans l'épaule de sa victime, pris appui avec ses pattes arrières en enfonçant ses griffes dans la chair, et sur son bouclier posé sur l'autre épaule du géant. Celui-ci tendit un bras maladroit pour attraper la worgen au moment où elle retirait son épée pour pouvoir la planter dans la nuque de son ennemi. Il réussit à la saisir dans sa main énorme et entreprit de la serrer alors que le sang s'échappait de sa blessure. La gilnéenne ne put retirer sa lame, qui avait transpercé sa cible de part et d'autres de sa gorge, et finit par s'effondrer en ouvrant le poing. Mortifiée, elle roula sur quelques mètres et resta immobile quelques instants, le temps de compter mentalement le nombre d'os qu'elle venait de se briser. Son armure de plaque comprimait complètement sa poitrine. Il lui était impossible de respirer.

Un tourbillon de lumière verte l'engloba alors, apaisant ses douleurs, retenant le sang au bord des plaies, les refermant en quelques secondes. Une énergie tranquille mais puissante se déversa dans ses veines et lui donna un second souffle. Malgré son armure enfoncée, elle parvint à se remettre debout et tourna la tête vers la droite. Sokushi, en retrait, la bombardait de salves de guérison. Elle lui lança un regard reconnaissant avant de se relever bouclier en main, et trotta jusqu'au géant pour récupérer son arme et repartir à l'assaut.

L'elfe de la nuit avait la gorge complètement sèche.

Elle puisait loin, très loin dans ses ressources pour maintenir ses alliés à flot, mais elle se sentait elle-même défaillir. Toutefois, il était hors de question d'abandonner maintenant. Elle essayait de se concentrer uniquement sur Siskhaa et les combattants au corps à corps, mais son attention était sans cesse déviée vers leurs ennemis. Il en restait tellement, et ils étaient si puissants ... Et s'ils n'étaient finalement pas de taille ? Cette pensée refusait de la quitter. Même s'ils se démenaient, il y avait en effet de moins en moins de chance qu'ils en sortent tous vivants. Un hurlement de douleur la fit sursauter. Elle quitta un moment la worgen du regard et vit l'une des guerrières d'Havi en difficulté. Deux flèches étaient plantées dans son dos, et un géant s'apprêtait à lui asséner le coup de grâce. Elle invoqua des sarments pour l'immobiliser, qu'il eut tôt fait de trancher avec sa hache, mais cela donna le temps à la malheureuse de bondir hors de sa portée. Sokushi lui lança autant de sorts de soins que possible afin de l'aider à achever son combat contre le géant, puis lorsque celui-ci fut réduit au silence à jamais, elle la remercia d'un signe de la tête et repartit aussitôt au combat. Le rythme était effréné. Elle n'allait plus pouvoir tenir très longtemps.

Et ça, Cannelle le savait très bien.

Positionnée elle aussi en retrait, elle avait tout le loisir d'observer absolument tout ce qui se passait sur le champ de bataille. De nombreux Drekirjars avaient été terrassés, la plupart alors qu'ils jouissaient encore de l'effet de surprise. Pour l'instant, aucun de ses alliés n'avait été tué, mais plusieurs, Siskhaa compris, souffraient de très grandes blessures. Il restait encore cinq géants. Ça pouvait paraître peu, mais à ce stade du combat, c'était beaucoup trop. La sueur lui dégoulinait sur le front. C'était dangereux. Très dangereux. Elle lança une combustion en plein visage d'un guerrier, qui hurla de douleur et se mit à courir droit devant lui jusqu'à entrer en collision avec une barrière, qu'il détruisit en s'écroulant dessus. Une vingtaine de chèvres, rendue libres et immédiatement affolée par le combat, galopèrent au milieu du village en semant une merveilleuse pagaille. Elle vit Kheell esquiver le coup d'une assillante et bousculer l'un des animaux, qui s'écrasa au sol. La pandarène dû rouler à nouveau sur le côté pour éviter un coup de hache mortel. Cannelle l'assista du mieux qu'elle put en ralentissant son adversaire.

Kheell vit la hache s'abattre à quelques centimètres de sa queue.

Ebranlée dans sa concentration à cause de la maudite chèvre qui avait cassé son élan, elle se contentait d'esquiver les coups comme un chiot apeuré au lieu de les rendre comme à son habitude. Elle n'était plus dans le rythme, et c'était très dangereux. Elle puisa dans ses dernières forces pour redoubler de vitesse et d'agilité, histoire de fatiguer son adversaire, mais la rage l'animait et la faisait presque irradier de puissance. La pandarène bloqua un nouveau coup de hache, tenta de l'arracher à la poigne de son ennemie, mais se ravisa en n'y parvenant pas et plongea entre ses jambes pour se retrouver dans son dos. Elle réussit à la faucher en la percutant de plein fouet à l'arrière des genoux

et enfonça ses poings dans sa nuque pour l'étourdir. Puis elle se saisit de la lourde tête de son ennemie et la brisa net. Hors d'haleine, elle se tourna vers Valfreiya pour s'assurer qu'elle allait bien. La draenei, immobile au milieu du champ de bataille, regardait vers les cieux avec un air béat. La fourrure de la pandarène se hérissa de peur et de colère. Quelle inconsciente ! A quoi jouait-elle. Elle ouvrit la bouche pour l'interpeller lorsqu'un hurlement la fit taire et lever les yeux au ciel.

Un gigantesque drake-tempête survolait la ville. Ses ailes étendues masquaient complètement l'astre diurne. Il était très différent de ceux qu'ils avaient combattus dans la ville. Il n'était pas rouge, mais bleu ciel, et beaucoup, beaucoup plus grand que les autres. Quatre drakes plus petits, mais tout aussi imposants et puissants, le suivaient de près. Ils arboraient les mêmes couleurs que les drakes domptés par les Drekirjars. Muette d'horreur, Kheell attendit simplement qu'ils en finissent avec eux lorsqu'elle vit le dragon de tête craché une boule de foudre sur les géants. Il passa au-dessus de Valfreiya sans la toucher, et se rua sur trois guerriers en même temps en mugissant. Ce qu'elle vit alors la rendit bouche-bée.

Anthosis chevauchait le drake-tempête.

Il bondit de son dos et se rua sur un géant qui essayait de fuir. Il le faucha, de la même manière que Kheell avait fait tomber son adversaire quelques instants plus tôt, et les deux moniales lui prêtèrent assistance pour le terrasser. Alors que le drake en avait fini avec les deux autres, Siskhaa et Cannelle combinèrent leurs efforts pour massacrer le dernier. Havi et ses camarades, qui avaient reculé, sortirent des ombres pour rejoindre leurs alliés et jeter des regards soupçonneux aux dragons, avant d'écarquiller les yeux.

- Vethir ?

Le grand drake bleu secoua vigoureusement son encolure massive et posa un regard froid sur Havi. La pandarène le détailla davantage. Il n'avait pas de cornes, juste des espèces de bosses dont deux un peu plus hautes que les autres sur le sommet de son crâne. Sa mâchoire inférieure était très large, et dépassait la supérieure en se déterminant par deux crocs qui remontaient vers le haut. Il semblait incroyablement fort. Son regard bleu glace ne quittait pas Havi des yeux. Il balança lentement sa queue et poussa un bref soupir qui fit reculer tout le monde d'un pas.

- Havi, dit le dragon d'une voix lourde, caverneuse et forte. Je constate que tes guerriers et toi savez toujours bien vous défendre.

- Nous n'aurions pas réussi sans vous. Et surtout, nous n'aurions jamais pu lancer l'assaut sur Hyrshdall sans eux.

Il désigna Cannelle et son groupe d'un geste de la main, le visage ébloui par la joie de la victoire. La mage épousseta ses épaulettes et posa un regard neutre sur le dragon. Ils se dévisagèrent un moment, puis Vethir baissa légèrement la tête.

- Ce sont les amis dont je t'ai parlé, dit Anthosis en se rapprochant. J'ignorais qu'ils avaient été assez fous pour attaquer seuls.

- Tu veux dire, sans dragons ? rétorqua Cannelle. Comment étions supposés savoir qu'il s n'étaient pas tous prêts à nous boulotter ?

- Je comprends, fit Vethir, que la remarque avait fait sourire. Je comprends. Sachez, humaine, que nous ne sommes pas vos ennemis. Les Drekirjars capturent nos petits très tôt, et en font leurs montures. Ils sont domptés par la violence, et ne nous reviennent jamais une fois dressés. En triomphant d'Hyrshdall, vous avez écarté une grande menace de mon peuple, et c'est pourquoi je vous serai redevable.

- Tout comme moi, enchaina Havi en posant le poing sur son cœur. Comme promis, je vous aiderais à combattre la Légion en échange de votre aide.

Il expliqua la menace que représentait la Légion Ardente sur les Îles Brisées à Vethir, qui considéra l'information en silence, avant de répondre d'une voix sombre.

- Alors, cela signifie que nous nous battons désormais contre deux ennemis. Helya n'en a pas terminé avec les Valarjars. Elle continue de capturer leurs âmes, et de les asservir pour son bon vouloir.

- Et Odyn est toujours prisonnier dans les Salles des Valeureux.

- On ne peut pas non plus sauver le monde, intervînt Cannelle. Notre marché, c'était de détruite Hyrsdhall, ce que nous avons fait.

- Il n'est pas impossible que la Légion et Helya s'allient, constata l'un des guerriers d'Havi. Après tout, leurs desseins sont similaires.

- Je ne crois pas. De ce que j'ai compris, Helya est la maitresse des morts. Ça aurait pu intéresser Arthas, mais la Légion est au-dessus de ça. Ce qui ne vit plus ne l'intéresse pas. Elle ne cherchera pas à tisser des liens avec Helya. Ses efforts sont concentrés ailleurs, surtout dans Suramar. Mais nous ignorons encore pourquoi.

Vethir se redressa, et observa l'horizon un moment. Havi restait lui aussi silencieux. Kheell échangea un regard avec Valfreiya, et Anthosis se rapprocha de Siskhaa lorsqu'il constata ses blessures.

Lorsqu'il s'arrêta à côté d'elle, la worgen tomba à genoux et lutta pour prendre une inspiration.

Vethir baissa brusquement les yeux vers elle, et échangea un regard entendu avec le guerrier, qui aida la gilnéenne à se hisser sur le dos de Vethir avant de grimper à son tour sur son dos.

- Vous avez raison, humaine. Vous en avez déjà fait beaucoup pour nous, c'est à notre tour de vous aider.

- Où nous emmenez-vous ?

- Aux Salles des Valeureux.

Un étrange frisson parcourut le dos d'Anthosis à la mention de ce nom. Il ignorait pourquoi, mais il lui tardait de découvrir l'endroit où vivait Odyn. Au départ, il avait cru qu'il s'agissait d'une prison, mais Vethir lui avait dit qu'il se trompait. Toutefois, incapable de lui décrire l'endroit avec de simples mots, il lui avait proposé de l'y emmener. Le drake lui avait dit de biens étranges choses : il avait senti un grand potentiel chez lui, un potentiel qu'Odyn souhaiterait à coup sûr évaluer. Flairant un défi de taille, l'humain était sur des charbons ardents. Il lui tardait d'arriver à bon port.

- Vethir ! Nos alliés se trouvent juste ici. Serait-il possible de les emmener avec nous ?

Le drake baissa la tête et amorça une lente descente sans réponse. Il se percha sur les roches au-dessus du Guet de Lorna, et les autres dragons firent de même en s'espçant de quelques mètres.

Aussitôt, toute la garde braqua leurs armes sur eux. Agacés, les créatures déployèrent leurs ailes et rugir.

- Attendez ! hurla Cannelle. Ne tirez pas ! Ce sont nos alliés !
- Nos alliés ? répéta Lorna, dubitative. Vous avez perdu l'esprit !
- Pas du tout. Ils sont eux aussi victimes des Drekirjars. Des géants. Ils nous ont aidés à attaquer Hyrsdhall.

Lorna baissa son arme, et ses soldats en firent de même. Elle lâcha les dragons du regard pour observer Cannelle droit dans les yeux. Elle était extrêmement sérieuse.

- Vous ... Vous avez attaqué Hyrsdall sans nous attendre ?
- L'opportunité s'est présentée, rétorqua Cannelle en haussant les épaules. On a trouvé quelques alliés en chemin. Les dragons ... Ainsi qu'Havi et sa petite garde rapprochée.

Elle glissa la main dans sa robe, en sortit sa boîte de bonbons, et en prit un. Lorna se rapprocha et donna une vigoureuse claque dedans, faisant bondir toutes les friandises, qui se déversèrent au sol. Figée sur place, et constatant que toutes ses précieuses denrées étaient maintenant fichées dans la terre humide, Cannelle mit un instant avant de replanter son regard dans celui de Lorna. Un regard si incandescent qu'on s'attendait à ce que la gilynienne brûle sur place.

- Tu as fais tomber ma boîte de bonbons.
- Est-ce que tu es complètement inconsciente ?! rugit Lorna. Tu aurais dû me faire ton rapport avant de te lancer dans un assaut de cette ampleur !
- Tu as fais tomber. Ma boîte. De bonbons.
- Et alors ? Qu'est-ce que tu vas y faire ?

Un murmure angoissé parcourut les rangs de la guilde. Lorna jeta des coups d'oeils furtifs sur les visages figés, ne semblant pas tout à fait comprendre ni ce qu'elle avait fait, ni ce qui était en train de se passer.

- Oh non ... gémit Nibula, pas la boîte de bonbons ...
- Quoi ? jeta Lorna, de plus en plus mal à l'aise, pourquoi pas la boîte de ARGH !!

Cannelle se rua sur la gilynienne avec un hurlement, et lui martela la tête de grandes claques retentissantes. La bave aux lèvres, elle se déchaîna contre la guerrière en lui lançant une floppée d'insultes inintelligibles au visage.

- PERSONNE. NE. TOUCHE. A. LA. BOITE ! POUFFIASSE ! PRENDS CA ! TIENS ! MANGE !
- Mais arrêtez-moi cette folle !
- Je ne réponds pas de toi, bouffonne ! vociféra Cannelle alors qu'Anthosis la faisait reculer et que les fusiller s'occupaient de retenir Lorna, dont l'un des poings fermés siffla juste devant le visage de la mage.
- Tu répondras à chacun des ordres que je te donnerai, ma chérie, parce que c'est comme ça que fonctionne la hiérarchie !

- Tu rêves ou quoi ? Quel genre d'herbe tu t'es amusée à fumer ?
- Donne-moi une minute, et je vais t'apprendre où est ta place, mégère !

Elle cracha au sol, juste aux pieds de Cannelle, lorsque Lömy sortit de la tente, suivi par Xeïd dont les yeux étaient lourds de fatigue et d'angoisse. Le worgen posa un regard limpide sur l'humaine, qui avait levé la tête vers lui avec hargne. Elle luttait visiblement pour se contenir, les poings fermement serrés et les yeux jetant des éclairs.

- Pourquoi es-tu si en colère ? Ah oui, j'oubliais. Tu as des ovaires ...
- Toi aussi, tu devrais respecter ta place, druide, murmura Lorna. Vous avez tous l'air d'oublier un peu vite à qui vous vous adressez.
- Certes, certes. Juste une chose. Tu n'es pas, et tu ne seras jamais ton père.

Lorna retint son souffle, tout comme le reste des alliés autour d'eux. La tension était palpable entre les deux, mais la fille du commandant Crowley se ravisa de répondre et retourna dans la grande tente sans dire un mot.

- Alors, je suggérerais que tu te calmes. C'est compris ?

Toujours fulminante, et visiblement très tentée de rompre le cou de la mage, Lorna ne répondit toutefois rien et se mura dans un silence bouillonnant.

- Bon. Vous avez pris un risque non négligeable, c'est certain, et il faut entendre la colère de Lorna. La prochaine fois, revenez vers nous avant de lancer un assaut. Votre mission était de repérer, pas d'attaquer.
- Comme je te l'ai dit, l'opportunité s'est présentée. Revenir ici aurait été une perte de temps.
- Je te le dis, tu le fais, c'est tout.

Tout comme Lorna quelques instants auparavant, Cannelle se crispa mais ne répondit pas. Visiblement satisfait, Lömy se redressa de toute sa hauteur et contempla pour la première fois le groupe qui revenait de la bataille. Les guerriers d'Havi étaient dans un état critique, de même que Siskhaa. Kheell souffrait visiblement d'une foulure du poignet, mais rien de bien grave. Les oreilles du grand worgen pivotèrent sur les côtés, et il indiqua les couches d'un signe de la tête.

- Installez-vous, les médecins vont s'occuper de vous. Siskhaa, donne ton armure au forgeron, il la réparera.
- J'aimerais bien pouvoir l'enlever, grogna l'intéressée en serrant les crocs.
- Je vais l'aider, déclara Pérusse, resté jusqu'à présent en retrait.
- Quand vous serez de nouveau sur pieds, nous discuterons de la suite.
- Il semblerait que la suite soit de se rendre dans les Salles des Valeureux, lança Anthosis en se rapprochant de Vethir.
- Qu'est-ce que c'est encore que ce truc ?
- Ce « truc », répliqua Vethir, visiblement agacé, est la prison dorée du chef des Valarjars, Odyn. Vos amis nous ont été d'une grande aide, en réduisant Hyrsdhal en poussière, ils ont repoussé une grande menace sur mon peuple et celui des Valarjars de Tornheim. Je souhaiterais vous y emmener,

afin que vous puissiez rencontrer Odyn. Il aura certainement un don à vous octroyer en échange de votre sympathie.

- Mmh. Ma foi, pourquoi pas. Tout avantage est bon à prendre contre la Légion.

- Nous attendrons donc que vos amis soient prêts à voyager, puis mes camarades et moi vous mènerons aux Salles.

Le grand drake déploya ses ailes, recula, et prit son envol. La puissance du décollage souleva un vent violent sur le guet qui fit claquer les toiles de la tente de Lorna. Lömy lança un bref aboiement qui fit se dresser les oreilles de Siskhaa, d'Hellga et d'Atmosphère. Les deux dernières se dirigèrent vers leur chef, avant de se rapprocher de la convalescente, immobilisée par les médecins qui tentaient de soigner les blessures infligées à son torse.

- Genn est ici, grinça Lömy entre ses crocs. Je savais que Lorna ne nous avait pas tout dit.

- Quoi ? s'étrangla Siskhaa avant de tousser.

- Comment l'as-tu su ? s'enquit la druidesse.

- J'ai forcé le passage de sa tente. Ça ne l'a pas trop amusé.

- Ceci explique cela, murmura Atmosphère.

- Toujours est-il que Genn est là. Il a été blessé durant le crash, mais il s'en remettra. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il a l'air plus obnubilé par la présence des Réprouvés dans les parages que par la Horde. Il y a une tour dans Tornheim qui est très contestée autant par nos ennemis que par l'Alliance. La posséder serait un avantage stratégique immense pour l'une ou l'autre des factions. Je pense que nous n'avons pas de temps à perdre avec ça, mais si la Horde veut jouer cette carte, nous aurions peut-être intérêt à suivre le mouvement.

- Ce n'est pas notre combat, objecta Hellga. Nous avons reçu des ordres de Khadgar, autant ne pas en dévier. Si le Roi souhaite consacrer d'autres groupes de guerre à cette conquête, qu'il le fasse. Mais cela ne nous regarde pas.

- J'aurai pourtant aimé faire un trou dans les effectifs de cette sous-chienne de Sylvanas, maugréa Siskhaa alors que les infirmiers luttaient pour placer un large bandage sur sa poitrine.

- Nous avons mieux à faire, Hellga a raison, murmura Atmosphère.

Elle posa une patte griffue sur le ventre de sa camarade blessée, qui s'auréola d'une lumière douce. En quelques secondes, elle enveloppa tout le corps de la worgen, la baignant dans une aura chaleureuse qui soulagea presque immédiatement sa souffrance.

- Laissons-les, intima Lömy à Hellga. On va retaper l'équipement du groupe d'exploration-assaut-mes-couilles, revoir les provisions, récolter, chasser, manger, s'occuper des montures, et faire en sorte d'être prêt pour notre voyage vers les Salles des Valeureux. Au fait, Anthosis, s'écria-t-il en haussant la voix. Bien vu pour les dragonnets. C'était un pari risqué, mais ça en vaut bien la chandelle.

- Tu ne crois pas que l'on devrait décourager ces initiatives dangereuses ? chuchota Hellga. Un jour, il finira par arriver malheur à quelqu'un si nous continuons dans cette voie.

- Ca s'est bien passé jusqu'à présent, non ?

- Nous avons eu de la chance. Rien de plus.

- Bah ! Tu t'inquiètes trop.



Il s'éloigna en secouant la tête. Hellga s'immobilisa et poussa un bref soupir. Oui, elle s'inquiétait. Elle ne pensait qu'au bien de sa guilde, mais avait parfois le sentiment d'être totalement incomprise, en particulier par son chef. Elle jeta un regard circulaire autour d'elle, cherchant où elle serait la plus utile. Elle vit Elleä en train de déjà commencer à coordonner les équipes de chasse et de récolte. Nibula aidait Anthosis à transporter les armures de Cannelle et de ses camarades pour les faire nettoyer et réparer. Elle s'approcha donc des montures et commença le long processus de pansage de chacune d'entre elles, jusqu'à ce que Lateralus et Serkët ne viennent lui prêter main forte.

Les préparatifs s'amorçaient, tout doucement. Bientôt, ils seraient de nouveau sur la route, vers un endroit plein de promesses, ce qui mettait un peu de baume au cœur de la worgen. Trois jours plus tard, le groupe était paré, la plupart des blessés avaient été remis sur pied. Siskhaa grinçait encore des dents, mais cela ne l'empêchait pas de voyager. Elle était à nouveau murée dans un silence glacial et repoussait toute avance, même venant d'Hellga. Celle-ci, rendue tendue par la gestion de la guilde, avait décidé de laisser tomber. Seul Pérusse restait encore et toujours aux côtés de la guerrière maussade. Elle ne lui disait rien, mais ne le repoussait pas, se contentant de l'ignorer. Les drakes-tempêtes étaient arrivés dès les premières lueurs de l'aube. Lömy avait insisté pour que chacun fasse le voyage sur le dos de sa propre monture. Vethir avait accepté sans protester, et avait simplement ouvert la voie avec ses camarades. Le voyage fut rapide, et très tranquille. Du moins, jusqu'à ce qu'ils n'arrivent sur un pont colossal orné de vasques où brûlaient des flammes ardentes. En s'approchant, ils constatèrent qu'au bout du passage régnait une animation inquiétante. La queue de Vethir se balançait nerveusement de gauche à droite. Il prit de la hauteur, ralentit l'allure, avant de réaliser un vol stationnaire. La guilde se déploya autour de lui et des autres drakes pour contempler la scène, alors que le grand dragon bleu poussait un gémissement.

Des dizaines et des dizaines de démons bloquaient l'accès aux Salles. Les Valarjars qui se battaient encore contre eux étaient d'un nombre dérisoire. La plupart d'entre eux avaient été capturés et saturés d'énergie démoniaque, se battant désormais pour l'ennemi. Prax, à l'extrême gauche du convoi, décocha un regard à Vethir. Il aurait presque juré voir des larmes dans les yeux du noble dragon, mais il ne perdit pas une seconde à s'apitoyer sur le sort de la créature.

- Contemplez l'ennemi contre lequel nous nous battons, lâcha-t-il sans émotion en tirant sur les rênes de son gangroptère apprivoisé. Contemplez son nombre, sa puissance. Voilà pourquoi nous n'avons plus de temps à perdre avec les conflits de pouvoir qui sévissent sur votre territoire. Si la Légion en prend possession, ces broutilles n'existeront plus. Plus rien n'existera. Ce monde brûlera, comme tant d'autres.

Chaque mot avait martelé le crâne de Vethir comme une masse. Le dragon ne répondit rien, se contentant de contempler la scène. Il leva ensuite les yeux vers le ciel et prit de la hauteur. Le chasseur de démons comprit qu'il cherchait à se dissimuler dans les nuages – le reste du groupe en fit donc de même. Ensuite, ils avancèrent un peu plus, en redoublant toutefois de prudence. Cachés dans les bandes de brumes et de nuage du ciel instable de Tornheim, ils contemplèrent une bonne centaine de Valarjars s'entraîner au combat contre des mannequins d'entraînements. D'horribles diabolins courraient partout en petits groupes. D'énormes fendeurs borgnes arpentaient le camp en regardant partout autour d'eux d'un air mauvais, leur massue reposée contre leurs épaules massives et difformes. Enfin, à l'ouest, ils constatèrent la présence d'un garde funeste gigantesque à la peau bleue foncée. Ce n'était pas n'importe qui. C'était Garzareth, un des lieutenants de Gul'Dan. De l'autre côté se trouvait un seigneur de l'effroi, nommé Karuas. Tous deux dégageaient une puissance

inouïe.

- Vous aviez raison ... La Légion Ardente est puissante, murmura Vethir.
- Comment allons-nous passer ? maugréa Feldres.
- C'est impossible, répliqua Cannelle. Ce serait du suicide, même avec l'aide des dragons.
- Pas sûr, répondit Kheell. Tu as vu de quoi ils ont été capables à Hyrsdhall. Leur souffle de foudre est puissant.
- Certes, répondit Vethir. Mais eux le sont aussi. La contre-attaque pourrait nous être fatale. Nous allons avoir besoin de renforts pour passer par ici.
- Mais avec vous, et le pouvoir de la guilde entière, nous sommes capables de nous frayer un chemin jusqu'à l'entrée !
- Qui te dit que les Salles ne sont pas tombées et que d'autres nous attendent à l'intérieur ? s'enquit Lateralus, qui se pencha pour observer son interlocutrice malgré les battements d'ailes de son griffon neigeux.
- Impossible ! siffla Vethir en se tournant brusquement vers elle. Odyn ne le permettrait pas.

Il souffla une grosse quantité d'air à travers ses narines pincées. Tout le monde se tut tandis que le dragon réfléchissait.

- Nous forcerons le passage. Je suis convaincu qu'Odyn et ses Valarjars vivent toujours. La preuve en est que les portes sont fermées, et que la Légion ne parvient pas à les ouvrir.

Lateralus se pencha vers l'avant et plissa les yeux. C'était vrai. Des dizaines de Valarjars gangrenés se déchainaient sur les portes massives sans parvenir à les ouvrir. Elle espérait cependant que Vethir était sûr de lui. Et si les portes ne s'ouvraient pas pour eux, et qu'ils étaient forcés de se retourner contre les forces entières de Garzareth et Karuas ?

- Passez devant, ordonna Vethir. Nous vous couvrons.

Les dragons prirent de la hauteur. Lömy et Cannelle ouvrirent la marche, Siskhaa et Pérusse sur leurs traces. En un seul bloc, l'intégralité des Pomme Cannelle se rapprocha de l'entrée des Salles sans sortir du banc de nuage. Les drakes prirent une longue inspiration de concert, puis lancèrent d'énormes boules de foudre sur leurs ennemis. Pris complètement par surprise, les Valarjars corrompus et les démons ne comprirent pas tout de suite ce qui leur arrivait. Le seigneur de l'effroi, sonné par l'attaque mais toujours vivant, se tourna vers l'ouest pour constater la mort de son partenaire. Il leva la tête et repéra le groupe de guilde lancé dans un vol en piqué pour se rapprocher le plus vite possible des portes. Avec un hurlement rageur, il envoya une salve d'énergie noire.

- Dispersez-vous ! hurla Lömy.

Chacun s'exécuta dans un gracieux ballet aérien. Ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres de l'entrée, mais les portes ne bougeaient toujours pas. Vethir passa à toute vitesse en dessous des montures de l'Alliance et chargea en direction des Salles. Au dernier moment, celles-ci s'ouvrirent avec un long grincement. Il replia ses ailes contre son corps et passa tout juste entre elles. Chacun se glissa à sa suite tandis que les autres dragons couvraient leur progression. L'un d'eux, atteint à la

gorge, voulut crier mais était réduit au silence. Il battit frénétiquement des ailes et secoua la tête comme pour renier la douleur, mais une seconde salve l'atteint en pleine tête. Trois autres lui perforèrent les ailes. Il resta en l'air une fraction de secondes, avant de chuter sous les hurlements de peine de ses amis, avant de s'écraser au sol dans un grand fracas. Sans cesser de chanter leur chagrin, les dragons suivirent le reste du groupe. Tout le monde, sauf eux, avait réussi à passer. Tout le monde, sauf Aïloka.

Sa monture, un hippogriffe émeraude, avait été coupée du reste du groupe par une déflagration gangrenée qu'elle avait esquivé en s'arrêtant de justesse. Elle avait immédiatement repris sa course, mais l'écart avec les autres s'était creusé. Dans sa hâte de rentrer avant que les portes ne se refermèrent, la worgen talonnait sa monture sans relâche, et sans considérer ce qui se passait autour d'elle. Le Seigneur de l'effroi avait pourtant concentré tous ses efforts sur elle, puisqu'elle était la dernière cible possible. L'abomination se concentra, visa, et décocha plusieurs traits du chaos droit dans l'aile droite de la créature. Celle-ci roula sur elle-même avec un hurlement, éjectant Aïloka de sa selle. La bête lutta désespérément, mais finit par s'écraser au sol, ne parvenant qu'à ralentir sa chute. Elle se cabra lorsque des diabolins s'approchèrent d'elle, et tenta de fuir au grand galop. La worgen, elle, n'eut pas cette chance. Assommée par sa chute, elle ne parvint pas à reprendre ses esprits et à fuir immédiatement. Cette scène, Théose, qui fermait la marche, la contemplait avec horreur. Il fit virer son drake de bronze de bord et se tourna vers les autres.

- Attendez ! Aïloka est tombée !

Le chef et ses officiers étaient déjà à l'intérieur. Les derniers, Serkët, Absahel et Xeïd, contemplèrent la scène avec un silence horrifié. Les démons encerclaient déjà la worgen qui venait à peine de se remettre sur ses pattes. Derrière eux, la porte se refermait rapidement.

- On peut pas la laisser mourir comme ça ! s'indigna Theose.

Personne ne répondit. Xeïd se tourna à nouveau vers les portes, les yeux arrondis par l'angoisse.

- Ca se referme.

- Tant pis, jeta Theose en daigainant ses dagues et en talonnant son drake.

Il poussa un hurlement que les trois autres reprirent, et se précipitèrent vers les démons. De l'autre côté des portes, à travers le mince entrebâillement qui restait, Anthosis s'aperçut de ce qui se passait derrière. Il commença à crier, mais les portes se refermèrent juste devant sa monture alors qu'il essayait de rattraper ses camarades.

- NON !!! hurla-t-il en tirant rageusement sur les rênes de son drake.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Où sont les autres ?

- Ils ne sont pas passés.

La nouvelle fut accueillie par un silence morbide. Chacun mit pied à terre et se regroupa autour des hautes instances. Sokushi, qui tremblait de tout son corps, se rapprocha instinctivement de Valfreiya. Elle regarda autour d'elle. Manquaient à l'appel Serkët, Abshael, Aïloka, et ...

- Où est Xeïd ? s'enquit Prax d'une voix d'abord très calme.

- De l'autre côté, répondit Anthosis à contrecœur.
- Où est-elle ?

Il déploya ses ailes et s'approcha des portes, avant de tenter vainement de les ouvrir. Il poussa un rugissement et frappa les portes de toutes ses forces, à s'en faire saigner les poings. Il hurla de nouveau, et ses cornes poussèrent sur son crâne, une intense lumière verte striée de noir l'entoura, et il grandit de trois fois sa taille, alors que ses ailes s'agrandissaient et s'épaississaient.

- Prax ! cria Pérusse. Arrête, ça sert à rien !

Mais le chasseur de démons ne l'entendait pas. Tout à sa peine et à sa frustration, il se déchaina sur les lourdes portes sans même les érafler. L'elfe de la nuit poussa un profond soupir, et se retourna brusquement lorsqu'un lourd bruit de pas les avertis de l'arrivée de nouveaux problèmes. Ou du moins, c'était ce qu'il crut, avant de constater que le Valajar qui les abordaient semblait s'être gardé de la corruption.

- Vethir, demanda le premier, un énorme guerrier aux cheveux longs et à la barbe fournie, aurais-tu changé de camp ?
- Ton interrogation m'insulte, Hymdall. Pourquoi insinues-tu une telle chose ?
- N'aurais-tu pas fais entrer l'un de ses démons dans les Salles des Valeureux ?

Son regard était ancré dans le dos de Prax, qui s'acharnait toujours contre les portes. Vethir le considéra en silence, et ne sut visiblement que répondre, car il ne semblait pas tout à fait comprendre ce que le chasseur de démons était vraiment, et ce qu'il faisait dans le groupe de Lömy.

- Ce garçon a beau être un peu dérangé, il est notre allié, assura Lömy en se rapprochant et en levant la tête vers le guerrier. Et d'ailleurs, nous sommes vos alliés aussi. Nous avons aidé votre pote Vethir ainsi qu'Havi ici présents à détruire Hyrshdall. Enfin, du moins, à en virer la racaille.
- Quel genre de race as-tu fais entrer dans ce lieu sacré, Vethir ? Cette créature n'est pas un guerrier. Et il ne sait pas tenir sa langue. Il n'a rien à faire ici.
- Ils ne sont pas là pour toi, ils sont là pour Odyn.
- C'est absolument hors de question !
- Si Odyn ne souhaite pas les rencontrer, il me le dira. En attendant, tu n'as pas à m'interdire ou à m'autoriser quoique ce soit. Venez, ordonna-t-il à la guilde, suivez-moi.
- Un instant, Vethir. Je suis le Gardien de cet endroit. Si je juge que quelqu'un n'est pas digne de pénétrer dans les salles, il n'y entrera pas. Prouvez-moi votre valeur, et je vous laisserais passer.
- Nous n'avons plus le temps pour ces imbécilités ! s'emporta Lömy. Nous avons déjà prouvé dans quel camp nous nous battons et ce que nous sommes capables de faire. S'il y a quelque chose à prouver encore, c'est à Odyn que nous le ferons, mais certainement pas à toi.

Le Gardien se redressa de toute sa hauteur. Le druide était intégralement plongé dans son ombre, mais ne bougea pas d'un pouce. Au contraire, il se transforma en chouettard et déploya ses ailes en mugissant, prêt à faire appel à la magie astrale pour se défendre. Vethir s'interposa et força Hymdall à le regarder.

- Ton manque de confiance en moi m'attriste. En des heures aussi sombres, je pensais que tu aurais conscience que je ne ferai pas entrer n'importe qui ici. Crois-moi, Hyndall. Ces gens sont la clé de notre salut, même si les apparences ne s'y prêtent pas.

Le Gardien réfléchit, et sembla prendre en compte les paroles apaisantes du dragon. Il poussa un soupir et hocha la tête. Vethir sembla soulagé. Il s'écarta, et le Gardien en fit de même pour leur indiquer deux escaliers menant à une plateforme. Dessus se trouvaient de multiples guerriers gigantesques à l'entraînement. Derrière eux, deux énormes sentinelles, encore plus grandes que les autres, auréolées de foudre et à la peau grisâtre se tenaient de chaque côté d'une entrée menant à l'intérieur même des Salles des Valeureux.

- Allez-y. Odyn se trouve de l'autre côté du pont. Les sentinelles vous laisseront passer.

Vethir acquiesça et murmura des remerciements avant de mener la troupe à sa suite. Prax s'était posé, mais tournait toujours le dos aux siens, et refusait visiblement de les suivre, tout à sa douleur. Pérusse s'approcha de lui, et sembla trouver les mots qu'il fallut, car l'elfe finit par céder à contrecœur en jetant toutefois de multiples coups d'yeux derrière lui.

Toutes de rouge et d'or, les salles étaient arpentées par autant de Valarjars que de magnifiques Val'Kyr, les gardiennes ailées du peuple Valarjar. Lorsqu'Anthosis croisa le regard de l'une d'entre elle, qui lui offrit le plus radieux des sourires, celui-ci détourna la tête en rougissant sous le regard amusé de Kheell et Valfreiya. Des loups géants servaient de compagnons aux guerriers, aux mages et aux archers qui y étaient présents. La salle principale comptait d'innombrables tables sur lesquelles était dressé un banquet éternel d'hydromel, de viande, de fromages et de fruits divers. Deux couloirs menaient à d'autres salles sur les côtés, mais ils s'arrêtèrent face à la lourde grille gardée qui bloquait l'entrée vers le pont menant à Odyn. Vethir s'arrêta face aux gardes, leur dit quelques mots dans une langue étrange, puis les sentinelles ouvrirent la porte. Un gigantesque pont se trouvait derrière, menant à une salle encore plus énorme que les précédentes.

- Là-bas se trouve Odyn. Sachez, combattants de l'Alliance, que le pont vous mettra à l'épreuve. Seuls certains d'entre vous pourront passer. Les autres resteront ici, avec les gardes.

- Que de rebondissements et de surprises jouissives, commenta Feldres.

- Allez-y, héros. Je vous retrouverais de l'autre côté.

Puis le dragon prit son envol. Les membres de la guilde se jaugèrent du regard, puis se lancèrent d'une même foulée sur le pont, le cœur battant. Lesquels seraient jugés dignes de rencontrer Odyn, et qui serait laissé en arrière ? C'était la question qui tourbillonnait dans l'esprit de chacun.

## Chapitre IV

A peine eut-elle posé la patte sur le pont qu'elle fut expulsée hors de son corps. Sa conscience affolée cherchait le moyen d'expliquer ce qu'il était en train de se produire, sans succès. Elle ne voyait plus, n'entendait plus, n'avait plus de forme, et se propulsait à une vitesse inouïe vers l'avant. Impossible de reculer. Elle n'arrivait qu'à maladroitement se diriger sur les côtés. Elle percuta quelque chose, et sentit la panique monter d'un cran, sans pouvoir sentir son cœur battre. Que se passait-il ? Lui avait-on volé son âme ? N'avait-ce été, depuis le début, qu'un piège infâme ? Brusquement, le cauchemar prit fin, et elle se retrouva à l'autre bout de la passerelle, toute de chair et d'os. La fourrure hérissée, Siskhaa contempla la salle devant elle. Plus sombre que les autres, elle comptait une garde de quatre géants en armure lourde, aux cheveux et à la barbe longue, qui dardaient vers elle des regards défiants. Au centre se trouvait un court escalier, avec au sommet, un trône des plus sobres sur lequel était assis le plus titanesque des géants qu'elle ait vu jusqu'à présent en Tornheim. Il portait un casque et une armure de plaque. Ses yeux étaient d'un bleu glacial, et sa barbe faite de lave. Il dégageait une puissance incroyable, mais aussi et surtout une très grande sagesse. Rien qu'en posant les yeux sur lui, la worgen éprouva le plus grand des respects. Une décharge d'énergie la fit sursauter. Derrière elle venait d'apparaître Anthosis, haletant. Il considéra d'abord sa camarade avec un sourire, sans doute fier d'avoir réussi la traversée. Puis il prit

conscience de la petite assemblée face à eux, et redevînt brusquement sérieux, se redressant et se rangeant aux côtés de la guerrière.

- Salutations, champions, dit Odyn de sa voix grave. Bienvenue dans les Salles des Valeureux.

Les deux guerriers saluèrent avec respect, mais aucun d'eux n'osa lui répondre tout de suite. Le roi se leva et désigna sa garde d'un geste de la main.

- J'ai eu vent de vos exploits à Hyrshdall, et je ne saurais jamais vous remercier assez pour ce que vous avez fait. Je sais quelles difficultés se dressent devant vous et tous les dangers auxquels vous et votre peuple devez faire face. Mais avant de vous accorder ma bénédiction, j'ai besoin de voir moi-même de quoi vous êtes capables. Ma requête est des plus simples : triomphez de ma garde, et je vous offrirai votre récompense, ainsi que mon soutien.

L'un et l'autre échangèrent un rapide regard. Anthosis avait l'air prêt et impatient. Siskhaa était plus réticente. Elle était de l'avis de Lömy. La destruction d'Hyrshdall aurait dû être suffisante. Combien de fois encore allait-on leur demander de faire leurs preuves ? Cela avait l'air si important ici, de prouver ce que l'on était, encore et encore. Elle estimait ne pas avoir besoin de le faire. Elle redressa les oreilles et s'appêta à répondre lorsque son supérieur la devança.

- C'est d'accord. Allons-y.

Odyn observa la worgen un bref instant, et celle-ci lui rendit son regard sans ciller. Il s'assit finalement en fermant les yeux à demi et leva la main droite.

Deux gardes s'avancèrent vers eux. Le premier combat allait être singulier : l'un se tourna vers Anthosis, et l'autre vers Siskhaa, et après avoir lancé un cri de guerre tonitruant, ils se ruèrent à l'assaut. Ils étaient plus forts que les Drekirjars, et plus intelligents aussi. Ils n'avaient rien des grosses brutes écervelées du village, mais de véritables guerriers expérimentés. Privilégiant la défense plutôt que l'attaque, Siskhaa fatigua son adversaire, parant et esquivant ses attaques, jusqu'à ce que la frustration le pousse à prendre des risques inutiles. Plus agressif, il s'exposait de plus en plus, si bien que la worgen pu à plusieurs reprises lui infliger de petites blessures qui mises bout à bout, finirent par faire plier le combattant. Lorsque l'un de ses genoux faiblit sous l'effort, elle bondit et abattit son arme dans les côtes de son assaillant. Celui-ci s'inclina en tenant sa blessure d'une main.

De son côté, maniant ses deux lames comme un beau diable, Anthosis privilégiait les assauts répétés et ne prêtait pas grande attention à sa défense. Toutefois, son adversaire non plus. Le combat fut extrêmement brutal, mais aussi très rapide, et les deux guerriers en sortirent salement amochés, mais le garde se tourna vers Odyn et hocha la tête, les yeux brillants.

- Bien. Maintenant, voyons ce que vous donnez dans un combat double.

Les deux derniers gardes s'avancèrent vers eux, sans se séparer. Siskhaa serra les mâchoires et dégaina son bouclier, qu'elle positionna devant elle. Les guerriers rugirent : elle répliqua par un hurlement, les oreilles rabattues, et encaissa un choc si violent qu'elle crut que son rempart s'était brisé. Ebranlée, elle recula de trois pas et peina à retrouver son équilibre. Elle leva son arme lorsque

l'épée de l'un des guerriers vola au-dessus de sa tête. Elle bondit vers l'avant, effectua une pirouette et bloqua un assaut dirigé vers Anthosis, qui fila vers l'autre guerrier pour lui donner deux coups d'épée au-dessus de la ceinture. Il glissa entre ses jambes et le frappa au niveau des reins pendant que Siskhaa coupait toutes les tentatives du second en le tenant occupé et en lui barrant le passage. En coordonnant leurs atouts et en protégeant l'autre là où il était le plus vulnérable, ils parvinrent à fatiguer suffisamment les deux combattants jusqu'à ce que ceux-ci ne s'inclinent, et hochent la tête en direction de leur roi.

La worgen rangea lentement ses armes. Anthosis rengaina les siennes derrière son dos, et donna une tape sur l'épaule de sa camarade, qui lui rendit un regard satisfait. Odyn se leva et descendit lentement les escaliers.

- Jusqu'à l'arrivée de votre peuple sur les Îles, jamais je n'avais vu de simples humains capables de rivaliser avec les Valarjars ... Votre potentiel est exceptionnel. Vous avez entendu parler, j'imagine, des reliques convoitées par votre Alliance et votre Horde. Sachez qu'ici même se trouvait l'une de ces clés, l'Egide d'Agrammar. Elle a été remise à un groupe semblable au vôtre et ramenée à Dalaran. Lorsque j'ai appris quel était l'enjeu, j'ai aussitôt coopéré. La Légion ne peut pas avancer davantage sur nos terres. Elle a déjà corrompu bon nombre de mes Valarjars, facilitant ainsi le travail d'Helya. Je suppose que vous avez aussi entendu parler d'elle et de son royaume des morts.

Les deux guerriers hochèrent la tête. Sur des charbons ardents, Siskhaa se demandait si cette histoire allait leur être répétée à chaque fois qu'ils rencontreraient quelqu'un d'autre. Son impatience lui faisait hérissier l'échine.

- Je ne peux vous demander de nous aider à la combattre lorsqu'une menace aussi dangereuse et létale que celle de la Légion plane sur vous. Alors je vais vous proposer un marché. Je vous ferais don de ma bénédiction, je vous offrirais des alliés et des ressources, afin de vous aider à combattre la Légion. En retour, vous m'aidez à repousser les assauts d'Helya et à libérer mes Valarjars. Car si toutes mes armées tombent sous son contrôle, je ne pourrais de toute façon pas vous aider.

Présenté comme ça, tout avait beaucoup plus de sens. Siskhaa hochait la tête en silence, et Anthosis répondit au roi :

- C'est entendu, Odyn, marché conclu. Nous te remercions pour ta générosité.

Le roi s'inclina, et reprit la parole.

- Sachez que, si vous le souhaitez, vous pouvez rejoindre directement mes armées. Les Salles des Valeureux sont ouvertes à ceux qui ont prouvé en être dignes, et c'est votre cas. Vous combattrez autant la Légion que vous ne libérerez de Valarjars du royaume perfide d'Helya. Vous aurez accès à un armement et un équipement digne de votre puissance. Les Salles seront vôtres. Le choix vous appartient, je ne vous forcerais pas, guerriers. Je sais que votre allégeance première va à votre guilde.

- En effet, répondit Siskhaa, qu'Anthosis toisa d'un air désapprobateur.

- Permettez-moi au moins de vous en faire faire le tour. Ensuite, je vous ramènerais auprès de vos



amis.

- Allons-y, répondit l'humain en empoignant Siskhaa par le bras, qui se dégagea en lui montrant les crocs.

Odyn convoqua une val'kyr, qui les emmena dans les couloirs des Salles en repassant par le pont. En traversant un portail, ils découvrirent une plaine giboyeuse arpentée de cornerunes, de worgs et de drakes-tempête. De l'autre côté, ils firent la connaissance d'Eyir et Hyrja, deux val'kyr valeureuses irradiant de lumière et de puissance –des êtres d'une force et d'une pureté incroyable. Dans une autre salle, ils purent admirer des statues à l'effigie de guerriers, d'archers, de mages mande-foudre et de val'kyr tenant de petits drapeaux rouges claquant au vent. Des dizaines et des dizaines de guerriers de toutes races, ayant accepté de rejoindre Odyn, se trouvaient là. Elfes, worgens, humains, gnomes, mais aussi des taurens, des orcs ... L'endroit était un véritable sanctuaire, où chacun était rassemblé autour d'une chose : l'art de la guerre. C'était si beau, si magnifique, que l'émotion finit par étreindre le cœur de la guerrière. Elle se tourna vers Anthosis et vit luir dans ses yeux le même dilemme qu'elle-même éprouvait. Il se tournait vers elle, et elle vit qu'il attendait une réponse. L'hésitation ne subsista pas très longtemps dans le cœur de la guerrière.

- Non.

- Oui, c'est évident.

Pas si évident que ça, si on prenait en compte la déception qui subsistait dans le regard de l'humain.

- Allez, retournons avec les autres.

Elle se tourna vers la val'kyr, et celle-ci acquiesça. Elle les reconduisit à la salle principale. Sous la surveillance d'Hymdall, le reste de la guilde avait été attablé au grand banquet. Visiblement, ils n'avaient pas complètement perdu leur temps. Le premier à se lever fut Pérusse, qui murmura quelques mots à Prax avant de venir les accueillir. Son regard ne fit que glisser sur Anthosis, qui préféra rejoindre Hellga et Nibula à leur table. Siskhaa posa son regard sur l'elfe. Il la considérait d'une drôle de façon.

- Oui ?

- Tu vas rester ici ?

La question n'aurait pas dû la surprendre tant que ça. Pourtant, ce fut le cas.

- Pourquoi me demandes-tu ça ?

- Cet endroit a tout pour toi, répondit-il d'une voix étrange, pas vraiment tremblante, mais légèrement altérée, c'est un véritable havre pour une guerrière telle que toi.

- Il y a beaucoup pour moi ici, c'est vrai, et je pourrai peut-être parvenir à y vivre, mais je ne serais jamais complètement heureuse, parce qu'il manquerait quelque chose.

- Quoi donc ? répondit le chevalier de la mort, visiblement perplexe.

- Toi.

Il sursauta, et contempla la worgen droit dans les yeux. Celle-ci orienta les oreilles en arrière et sans

un mot de plus, le contourna et se dirigea vers la porte sans attendre ni l'elfe, ni les autres. Complètement perdu, et transporté par une émotion qui lui fit perdre tous ses repères, il pivota sur lui-même pour la regarder se diriger vers la sortie. Il cligna des yeux et finit par la suivre, et petit à petit, le reste du groupe en fit de même.

Une fois à l'extérieur, et à nouveau en selle sous un vent extrêmement turbulent, Lömy luttait contre les éléments pour parvenir à lire sa carte entre deux injures marmonnées entre ses crocs. Son aile de l'effroi n'arrêtait pas de secouer sa tête d'impatience. Il lui tardait d'aller jouer avec les courants capricieux.

- Bon, je suppose que notre boulot ici est terminé. Je n'ai pas spécialement envie d'aller rapporter ce que nous avons appris à notre pote Lorna, ce serait une perte de temps. J'estime que tant que Khadgar approuve, la pouffe n'a qu'à suivre. Ce qui nous amènerait à Val'Sharah.

- C'était notre destination de départ, avant qu'on ne jette notre dévolu sur Tornheim, approuva Sokushi. Aux dernières nouvelles, Tyrande et Malfurion se trouvaient toujours là-bas.

- C'est une raison suffisante pour y aller, conclut Lömy sans laisser le temps aux autres de se prononcer, visiblement pressé de partir de là. Allons-y. Le voyage va être long !

Ils décollèrent par groupes de deux ou trois, et peinèrent durant les premières minutes à trouver un courant assez stable pour ne pas manquer d'être désarçonnés toutes les trois secondes. Un gangroptère barra alors le passage du corbeau de Lömy, faisant claquer ses mâchoires à quelques centimètres de la tête de la bête à plumes.

- Qu'est-ce que tu fais ? grogna Lömy en tirant sur les rênes.

- Tu n'oublies rien ? rétorqua l'illidari. Que fait-on pour Xeid ? Et les autres ?

Le druide jeta un coup d'œil en contrebas. Il n'y avait aucune trace de leurs alliés. Son cœur se serra dans sa poitrine. Il n'y avait aucun moyen de déterminer où ils étaient. Soit morts, soit déplacés ailleurs, mais où ? Ils ne connaissaient même pas encore l'intégralité de l'archipel, et ils avaient une mission. Se lancer à leur poursuite serait une énorme perte de temps.

- On nous attend en Val'Sharah. Je sais ce que tu ressens, tout le monde ici le comprendra, nous l'avons tous vécu, certains plusieurs fois. C'est le lot de la guerre. Contre la Légion, le mieux, c'est de ne plus avoir d'attache.

- Comment peux-tu dire une chose pareille ? rugit l'illidari en montrant les crocs. N'as-tu donc aucune estime, aucun respect, aucune affection pour ceux qui se battent sous tes ordres ?

- Bien sûr que si ! cria le worgen pour se faire entendre malgré le vent.

- Alors prouve-le, et vas les sauver !

Il y eut un long silence, et finalement, le druide affronta l'illidari yeux dans les yeux.

- Je ne peux pas. J'ai un engagement.

- Tu parles pour nous tous en ton seul nom ? Tu penses vraiment que je vais continuer à te suivre, dans ces conditions ?

Et il fit brutalement virer sa monture de bord, et s'éloigna en étant balloté de gauche à droite par les

courants. Incapable de gérer les émotions qui le traversaient, Lömy rejeta la tête en arrière et lança un hurlement rageur. Il baissa la tête, et plaqua les oreilles contre son crâne lorsqu'il vit Èllea, et Lateralus talonner leurs montures pour suivre l'elfe de la nuit.

- Revenez ! brailla le worgen.

Mais ils ne firent pas demi-tour. Impuissant, le chef baissa la tête et se tourna vers ce qu'il restait de sa guilde. Cannelle était juste derrière lui, et contemplait l'endroit où les trois autres avaient disparus. Kheell et Valfreiya le contemplaient, et détournèrent le regard lorsqu'il posa les yeux sur elles. Siskhaa et Pérusse, eux, le toisèrent directement. Sokushi avait les yeux baissés et brillants. Nibula et Hellga discutaient à voix basse, visiblement ébranlés et mécontents.

Sans compter Aïloka, c'étaient Théose, Serkët, Absahel, Xeid, Prax, Lateralus et Èllea qui avaient choisi d'aller combattre directement les forces de la Légion, et ce pour un seul membre, qui n'était qu'une recrue. Son pelage se hérissa. Quand est-ce que ses combattants étaient devenus aussi puérils, aussi insubordonnés, aussi dépourvus de cervelle qu'un clampant lobotomisé ? A partir de quand avait-il perdu tant d'influence que chacun prenait désormais ses propres décisions ? Il fit pivoter sa monture, et fit face à ceux qui restaient. Dans son cœur, il savait qu'il pouvait leur faire confiance. Mais à force de trop se fier à ce dernier, il avait fini par perdre le nord, et s'était relâché, provoquant sans le vouloir et sans se l'imaginer ce qui venait de se produire. Il n'avait pas trop le choix : il était plus que temps de remettre les pendules à l'heure.

- Un petit conseil. Si vous hésitez à partir, faites-le maintenant. Parce que si jamais vous le faites plus tard, je lâcherais tout, je vous traquerais, jusqu'aux confins du Néantespace, et je vous démembrerais avant de vous dévorer les boyaux. Croix de bois, croix de fer.

Comme il s'y attendait, personne ne broncha. Sans un mot de plus, il relança sa monture vers l'ouest et la talonna sans nulle compassion pour rattraper le retard pris. Il ne jeta pas un coup d'œil en arrière. Il s'enferma dans un mur de silence, de regret, de colère et de frustration, et creusa un léger écart avec le reste du groupe, qu'il agrandissait à chaque fois que Cannelle essayait de le rattraper.

Le vol en Tornheim s'avéra éprouvant. Les vents s'apaisèrent au passage de Haut-Roc, mais le temps était bien plus froid. Par endroits, les monts étaient couverts de neige, et les voyageurs subirent une forte pluie. Le vent imprimait un angle vicieux aux petites aiguilles glacées, réduisant fortement leur champ de vision. Ils furent soulagés lorsqu'une éclaircie pointa un œil timide par-dessus les nuages, et leur permit d'avancer plus sereinement. Finalement, ils survolèrent Val'Sharah. Ils durent faire une pose à la frontière entre les deux régions pour réajuster leur cap vers Lor'lathil, là où Malfurion devait en toute logique se trouver.

Sokushi avait du mal à relever les yeux de la nature splendide qui s'étendait sous sa monture. A perte de vue, ce n'était que forêt luxuriante, d'un vert profond, rehaussé par les teintes bleu vif des rivières circulant dans leur lit de pierre luisantes. Il lui tardait de mettre pied à terre et de s'élancer dans les bois, de retrouver un peu de solitude et de quiétude, et de ne faire plus qu'un avec son élément. Elle leva le regard vers Lömy, pensant qu'il partagerait son enthousiasme. Mais le dirigeant était complètement éteint et refermé sur lui-même. La gaieté de l'elfe fondit alors comme neige au soleil, en se souvenant du nombre de camarades qui avaient pris leur propre chemin. Son cœur se serra à la pensée d'Aïloka. Aussi cruelle que pouvait paraître la décision de Lömy, elle tombait sous le sens. On

ne mettait pas en péril tout un groupe pour la survie d'un seul. Les oreilles de l'elfe s'abaissèrent sous le poids de la tristesse. Ils amorcèrent une lente descente au cœur d'une clairière, où de petites maisons en bois étaient construites. L'endroit lui rappelait l'un des nombreux villages du nord de Kalimdor. Elle poussa un soupir mélancolique et descendit de sa monture. Aux entrées de la petite ville, des druides gardiens montaient la garde. Leur regard était rempli d'angoisse, et lorsque les voyageurs arrivèrent, ils leur lancèrent des regards soulagés.

- Merci d'être venus, héros, leur lança le premier.
- Nous n'aurons jamais trop de renforts pour affronter le Cauchemar.

Sokushi se raidit.

- Le Cauchemar ? répliqua Lömy en forçant sa monture réticente à le suivre.
- Vous n'êtes pas au courant, héros ? Une corruption s'est étendue dans nos terres sacrées. Le Rêve d'Emeraude a été atteint.

L'elfe de la nuit s'étrangla. Lömy s'était redressé de toute sa hauteur, les yeux écarquillés. Hellga, quant à elle, s'était légèrement courbée vers l'avant et était prise de tremblements.

- Où sont Malfurion et Tyrande ?
- Tyrande et Malfurion sont aux côtés de Cénarius, dans son bosquet. Il se porte mal.

L'ours courba l'échine, soudainement accablé. Son partenaire prit le relais.

- La corruption s'étend partout, bien au-delà de Shaladrassil. Elle a touché tout le nord ouest de Val'Sharah et continue de se propager. Si nous n'agissons pas vite, c'est toute la région qui va y succomber. Mais nos effectifs sont si réduits, tant de druides et de dryades, d'animaux et de créatures diverses ont déjà été touchés, nous perdons peu à peu l'espoir de triompher de ces horreurs.

Il déglutit difficilement et s'assit. Visiblement, ils étaient extrêmement affectés et se battaient déjà depuis longtemps contre la corruption. Sokushi tentait de mettre de l'ordre dans ce qu'elle venait d'apprendre, et d'élaborer un plan stratégique pour leur venir en aide. Elle se tourna vers Hellga, et se rapprocha d'elle pour lui saisir fermement la main. La worgen était complètement sous le choc.

- Hellga ... commença-t-elle d'une voix douce.
- Non, haleta la druidesse. Cénarius, je, nous devons l'aider, il est impossible de le perdre !
- Je le sais aussi bien que toi. Ne t'inquiète pas. Nous n'allons pas le perdre.

Elle tira Hellga par la main et s'approcha de Lömy, qui demeurait silencieux, observant le sol juste sous ses pieds. L'elfe se râcla la gorge pour attirer les gardiens à nouveau plongés dans leur mutisme. Ils relevèrent les yeux vers elle – des yeux vides, ou plutôt, emplis de douleur et de peur.

- Nous pourrions peut-être essayer de rejoindre Tyrande.
- Faites donc, mon amie. Tous les soins possibles sont les bienvenus. Je vais vous montrer le chemin.

Ils le suivirent au cœur des bois, cheminant rapidement et en silence. Ici, il était difficile de croire que la forêt était malade. Tout était luxuriant, de nombreuses créatures gambadaient dans la plus grande insouciance – des lapins, des écureuils, mais aussi de splendides licornes et des chouettes veilleuses. Il faisait un temps magnifique, l'air était doux et chaud, et les arbres respiraient la santé. Mais elle savait parfaitement que les gardiens n'inventaient rien. A vrai dire, plus ils avançaient, plus le trouble qui faisait souffrir la nature était perceptible, du moins par les druides. Lorsqu'ils arrivèrent aux abords du Bosquet, Sokushi ressentit une terreur pure qu'elle se força à refouler, mais son corps était secoué par des spasmes. Quant à Hellga, elle avait les yeux exorbités et la fourrure complètement hérissée. Lömy restait serein, du moins d'apparence, mais elle savait que lui aussi ressentait tout cela.

Cénarius était étendu au centre du bosquet, veillé par Tyrande, Malfurion, et d'autres archidruides versés dans la guérison. Sokushi s'approcha, se présenta, et se mit aussitôt au travail, balayant le corps de la noble créature de douces ondes régénératrices. En s'agenouillant au sol, elle ressentit toute la douleur de la terre sous elle, et serra les mâchoires pour ne pas gémir.

Lömy attendait respectueusement que Malfurion ne se tourne vers lui. Il le fit, après quelques secondes, le considéra en silence et lui serra la main. Son regard était creusé par de profondes cernes. Ses longs cils verts masquaient un regard morne, mais où subsistait une pointe d'espoir et un soupçon de colère. Il se doutait que ces deux émotions, pourtant radicalement opposées, allait pousser l'Archidruide à agir au lieu de se morfondre, à l'image des gardiens de Lor'lathil. Le worgen attendit, patient, jusqu'à ce que Malfurion prenne la parole.

- Les nouvelles sont mauvaises. Très mauvaises, murmura-t-il en détournant le regard. Rien de ce que nous avons fait jusqu'à présent ne semble fonctionner.

- Il faut continuer.

- Nous n'avons pas cessé un seul instant d'essayer de le soigner. Regarde-le. Il est nimbé par l'aura perfide de la corruption. La terre autour de lui est contaminée. Elle n'aura de cesse de s'étendre, jusqu'à contaminer les eaux, et les bois. Comme à Shaladrassil.

- Savons-nous d'où cette corruption émane ?

- Pas pour l'instant. Mais nous allons le découvrir. Je pense qu'il n'y a que comme ça que nous sauverons Shan'do.

Il se tourna et posa sur son maître un regard si triste que le worgen sentit quelque chose se rompre en lui. Il en avait totalement oublié la Légion et ses exactions. Ce qui se passait ici était trop grave. Malgré lui, il savait qu'il allait délaissier son devoir envers l'Alliance pour aider les druides. Était-ce vraiment faillir à sa mission ? Malfurion et Tyrande étaient là, eux aussi.

- Khadgar est-il au courant ? demanda-t-il.

- Oui. Plusieurs guildes se sont dirigées vers nous afin de nous aider. L'archimage comprend la gravité de la situation et permet à ceux qui le souhaitent de nous prêter main forte. Il y a bien assez d'effectifs qui combattent actuellement la Légion. Certaines sont même déjà entrées en contact avec les elfes de Suramar. Apparemment, une rébellion est née, là-bas.

- C'est une bonne nouvelle. Dans ce cas, si vous le permettez, nous allons rester ici pour vous aider.

- Avec joie. Merci beaucoup.

Tyrande, qui avait distraitement écouté la conversation, s'avança vers le groupe. Lömy déglutit et s'inclina devant l'elfe. Une telle marque de respect venant de lui marqua beaucoup Siskhaa, qui considéra d'abord son chef, puis l'elfe. Sa beauté l'éblouissait toujours, et faisait naître autant d'admiration que de jalousie en elle. L'elfe arborait une ample chevelure oscillant entre le vert et le bleu. Ses yeux couleur de lune brillaient d'une lumière vive et claire qui apaisait l'âme aussitôt que l'on croisait son regard. Elle était d'une taille parfaite, svelte, ni très grande, ni vraiment petite. Elle tenait dans son dos son arc de légende, ainsi que quelques flèches de couleur blanche. Elle portait une robe de la même couleur, rehaussée de touches ponctuelles de bleu clair et d'argent.

- Merci pour votre dévouement, héros. Ensemble, nous avons une chance de trouver la source de ce mal et d'y mettre rapidement un terme, avant que ...

- Shan'do ? Que se passe t-il ?

Cénarius irradiait littéralement de lumière rouge, à tel point que son éclat teinta les visages des druides qui s'étaient rassemblés autour de lui pour le soigner. En posant son regard sur Sokushi, Hellga eut un aperçu de ce à quoi l'elfe ressemblerait si elle avait été touchée par la corruption. En proie à une peur indescriptible, la worgen ouvrit la gueule sur un hurlement suraigu, qui fut couvert par le cri de douleur de Cénarius, alors qu'il était littéralement dévoré par la corruption. Sous les yeux ébahis des héros rassemblés, il disparut, se volatilisa, purement et simplement, ne laissant qu'une flaque de corruption rouge et noire derrière lui. Le hurlement de douleur de Malfurion ramena petit à petit Hellga à la réalité. Elle avait porté une main à son cœur et respirait avec difficulté. Siskhaa s'était rangée à son côté, son épaule pressée contre la sienne, dans une vaine tentative de la soutenir.

- Nooooo ! hurlait Malfurion. C'est impossible !

- Malfurion, dit Tyrande d'une voix tendue par les sanglots qu'elle contenait, mon aimé, je t'en prie ...

- Non ! Je ne le tolérerais pas !

Il prit l'apparence d'un oiseau et échappa à l'étreinte de son épouse dans un tourbillon de vent et de plumes, puis s'éloigna à tire d'ailes. Tyrande laissa échappé un profond soupir. Une archidruidesse gardienne s'approcha d'elle, observant l'envol précipité de Malfurion d'un air sombre.

- La colère de l'Archidruidesse tombe sous le sens, dit-elle d'une voix éraillée, mais très chaleureuse. Nous devons seulement nous assurer qu'elle ne le consume pas. Auquel cas, il se précipitera vers la corruption au lieu de la combattre réellement.

- Que proposes-tu, Koda ? demanda Tyrande.

- Nous devons faire appel à la Lieuse de Vie.

A ce nom, les oreilles d'Hellga se redressèrent, et Siskhaa vit dans ses yeux une lueur d'espoir. La worgen au pelage sombre se tourna vers sa camarade guerrière, et esquissa un sourire maladroit. La simple mention d'Ysera redonnait un espoir et une énergie à la druidesse, qui sentait son cœur battre à un rythme plus soutenu. Si quelqu'un pouvait les aider, c'était bien elle. Sokushi se redressa lentement, épousseta sa robe, et s'approcha des autres, encore tremblante sous l'effet de ses soins et de ce qui venait de se dérouler juste sous ses yeux. Valfreiya se précipita vers elle, n'y tenant plus, et l'étreignit aussi fort qu'elle le put.

- On va le sortir de là, lui murmura-t-elle à l'oreille avant de l'embrasser sur la joue.

Sokushi renifla, mais ne répondit rien. Ses yeux étaient embués par autant de larmes de chagrin que de joie grâce à l'amitié de la draenei.

Une lueur verte engloba la clairière. Un vent frais et doux charriait la poussière au sol, faisant voler et éclater les bribes de corruption qui restaient sur le nid déserté de Cénarius. Dans un nuage d'énergie pure, Ysera se manifesta. Pas sous la forme d'une illusion, mais bien en chair et en os. Au départ, Sokushi eut du mal à y croire, mais lorsqu'elle croisa le regard de la dragonne, elle sentit jusqu'au tréfond de son âme la présence imposante et rassurante de l'Aspect de la Vie. Ils n'avaient même pas entamé le moindre rituel, lancé le moindre appel. Rien qu'en entendant son nom, elle était apparue. C'était incroyable.

- Mortels, murmura la dragonne d'une voix douce, qui fit l'effet d'une caresse aux oreilles d'Hellga, votre combat n'est pas vain. Vous pouvez mettre un terme à cette corruption, le destin de Val'Sharah n'est pas scellé. Cénarius n'est pas mort, du moins, pas pour l'instant, et vous pourrez définitivement le sortir de cette mauvaise passe, avec mon aide. Je veille sur cette région depuis les prémices de la contamination, et je sais où en est sa source.

Tous les gardiens du Bosquet, ainsi que Koda et Tyrande, s'étaient inclinés dès l'apparition de la dragonne. Désormais, ils avaient les yeux levés vers elle, remplis d'une interrogation farouche qui ne tarderait plus à être enfin satisfaite.

- Celui qui est derrière tout cela est un être aussi vil que la maladie qu'il a libéré dans notre monde. Il s'agit de Xavius : ancien Bien-Né et conseiller de la reine Azshara, il l'a convaincue de s'allier à Sargeras, à qui il vouait une admiration sans bornes, et d'ouvrir un portail qui lui permettrait de faire déferler ses troupes sur Azeroth. Il a été tué au combat, puis ramené par le Seigneur de la Tromperie sous la forme de Satyre, le tout premier que notre monde ait connu. Plus tard, il fut à nouveau tué et laissé pour mort par Malfurion, qui fit pousser en lui un arbre afin d'absorber non seulement son corps, mais aussi son pouvoir. D'une manière aussi inconnue qu'un probable, l'âme de Xavius a subsisté. Il s'est terré dans le Rêve d'Emeraude pendant près de dix mille ans, et a lentement mais sûrement orchestré sa vengeance. La corruption provient de lui. Il a pris tous les dormeurs au piège et continue d'étendre son affliction par le biais de Shaladrassil. En tuant Xavius, nous mettrons un terme à la corruption. C'est le seul moyen. Toutefois, faites attention : Xavius est extrêmement puissant. Il est non seulement l'allié de Sargeras, mais a aussi pactisé avec N'Zoth. Il n'est pas impossible de trouver des traces du pouvoir de ce Dieu Très Ancien en plein cœur du cauchemar.

Un profond silence accueillit ces paroles. Ysera attendit patiemment que chacun digère toutes ces informations, puis posa son regard luminescent sur Tyrande, qui s'était relevée.

- Je crains que mon époux ne se soit jeté dans la gueule du loup, murmura t-elle.

- N'aie crainte, Grande Prêtresse. Nous allons le retrouver. C'est notre priorité. Quoiqu'il arrive, nous ne pouvons pas perdre Malfurion.

Ces deux derniers mots firent l'effet d'une décharge à l'elfe de la nuit, qui se tourna vers la guilde en joignant les mains.

- Je vais me lancer à la recherche de mon époux. Je souhaiterais que certains d'entre vous m'accompagnent. Les autres peuvent rester ici pour aider les gardiens à nettoyer les restes de corruption, et d'autres encore peuvent d'ores et déjà rallier le Temple d'Elune. Les troupes de la Légion l'ont assaillie.

- Très bien, acquiesça Lömy. Nous allons donc nous séparer en deux groupes. J'irai au Temple d'Elune avec Cannelle, Prax, Nibula, Anthosis et Hellga. Siskhaa, Pérusse, Kheell, Valfreiya et Sokushi iront avec vous pour retrouver Malfurion.

- Merci.

Elle s'adressa à un elfe de la nuit dans sa langue natale. Celui-ci s'inclina, alla chercher la monture de la prêtresse et la lui amena. De leurs côtés, les alliés apprêtèrent les leurs, et se mirent en selle pour suivre respectivement Lömy et Tyrande. Il était étrange de séparer davantage un groupe déjà si fragilisé, se disait Pérusse. Il n'était pas très satisfait d'avoir été séparé de Prax, et d'ailleurs, il fut regard aussi perplexe que déçu. Le chevalier de la mort serra les mâchoires, et tourna la tête pour regarder droit devant lui, mais il croisa au passage un regard goguenard de Siskhaa.

- Détends-toi, tu la retrouveras, ta belle.

Il répondit par un grognement tandis que la guerrière ricanait dans sa barbe. L'elfe de la nuit se renfrogna et posa sur le chemin un regard aussi noir que ses pensées.

Allaient-ils réellement être en mesure d'arrêter une corruption aussi fulgurant que dangereuse ? Renforcé par les pouvoirs d'un dieu très ancien et du titan noir, ce Xavius était-il seulement possible à vaincre ? Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir, après tout. Il caressa la lame de sa hache du bout des doigts, et le coin de ses lèvres remonta légèrement.

Il lui tardait de faire sa connaissance.